Table extensible, 1927, piétement tubulaire et cadre extensible en acier chromé, plateau en lattes de bois doublé d'une feuille de caoutchouc, caisson de bois peint pour mécanisme d'enroulement, 74 x 202 à 290 x 91 cm.

© Centre Pompidou, MNAM-CCI / photo: Jean-Claude Planchet / Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris

Cette table fait partie du mobilier que Charlotte Perriand réalise alors qu'elle est fraîchement diplômée, pour l'appartement qu'elle occupe à Paris, place Saint-Sulpice. Elle présente ce qu'elle appelle son 'bar sous le toit' en 1927, lors de l'Exposition d'Automne où elle est remarquée par les architectes Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret. Ceux-ci l'engagent d'emblée. L'enthousiasme dont témoignent les deux hommes envers les créations de la jeune femme se comprend aisément: construite en des matériaux incongrus à l'époque (aluminium, caoutchouc, tubes d'acier courbé), cette table est extensible grâce à un ingénieux système qui comporte une manivelle faisant glisser le plateau sur des rails jusqu'à la longueur souhaitée.

Charlotte forever!

Elle avait horreur qu'on l'appelle 'designer' ! Pourtant, Charlotte Perriand s'impose incontestablement parmi les plus grands du XXe siècle et plusieurs de ses pièces iconiques sont encore produites aujourd'hui. Vingt objets de référence seront mis aux enchères chez Artcurial à Paris, une belle occasion pour en examiner quelques-uns afin de découvrir ce qui confère à Charlotte Perriand ce rang d'icône.

TEXTE: ANNE HUSTACHE

près des études à l'Union Centrale des Arts décoratifs, Charlotte Perriand (1903-1999) est vite remarquée par Le Corbusier avec qui elle collaborera pendant plusieurs années, responsable au sein de son bureau, de 'l'équipement de la maison'. Mais la vie de cette femme d'exception ne se limitera pas à ce travail, que du contraire! Durant toute sa carrière, elle ne cessera de chercher des solutions pour que l'aménagement d'un intérieur soit fonctionnel, tout en conservant une indéniable qualité esthétique. Active, engagée, elle participera à la fondation de l'Union des Artistes Modernes (UAM) qui souhaitaient concilier modernisme et rationalisme tout en préservant la tradition de l'art décoratif à la française. Elle s'intéressera aussi à la préfabrication et proposera des intérieurs pour budgets modestes. Curieuse et nouant des liens avec de nombreux artistes, elle exercera ses talents dans diverses matières, des plus avant-gardistes comme l'acier tubulaire, aux plus traditionnelles comme le bois. Mais surtout, avec une belle ingéniosité, elle modulera ses projets en fonction de l'espace disponible. En 1940, elle sera invitée





au Japon afin d'orienter l'industrie japonaise vers l'Occident : tout en étant séduite par l'architecture et l'artisanat nippons qui l'influenceront personnellement, elle enseignera à des architectes et organisera une exposition. En concevant des pièces uniques, elle s'intéressera aussi aux équipements collectifs, comme les logements pour étudiants ou l'aménagement de la station de montagne Les Arcs.



En 1928, Charlotte Perriand conçoit en collaboration avec Le Corbusier & Pierre Jeanneret la fameuse chaise longue qui sera bien des années plus tard appelée *LC4*, lorsqu'elle sera produite par Cassina. Cette version de 1930 fait partie de l'édition qu'en fit Thonet, alors un échec commercial. Cependant, la créatrice devait beaucoup aimer cette chaise longue: sur l'une des trois photos qui composent la couverture de son autobiographie, elle figure allongée sur cette chaise, la tête tournée vers le côté et, surtout, les jambes relevées en une pose autorisée grâce au design de l'objet, dont la structure supérieure est indépendante du pied. Lors de son séjour au Japon, Charlotte Perriand réalisera une nouvelle version de cette chaise longue, en bambou, essence locale qu'elle avait d'emblée adoptée.







page de gauche

Bureau dit *en forme*, 1943-1944, réalisé en collaboration avec Pierre Jeanneret, structure en pin massif sculpté, bloc tiroir en aluminium et pin. © Artcurial . Est. 300.000-400.000 €

Pour cette pièce impressionnante, bureau personnel de Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand utilisa beaucoup le bois. A cette époque (les années 1940), les structures métalliques ne plaisaient pas encore, étant trop associées au mobilier d'hôpital. En outre, le bois était alors beaucoup plus économique. Combiner l'aluminium au bois relevait par contre d'une certaine audace. Charlotte aimait le bois brut et refusait de le vernir, car elle aimait la douceur de la matière. Evidemment, l'entretien n'était pas aisé: nettoyée à l'eau de Marseille, et les taches au sel d'oseille, elles devaient malgré tout être régulièrement poncées... Les productions pour le commerce étaient vernies, comme le sont toujours les productions actuelles.

Bibliothèque dite *Maison du Mexique*, 1952, plots en aluminium laqués, portes coulissantes en aluminium 'pointe de diamant', tablettes en bois vernis, fabrication Ateliers Jean Prouvé pour les plots et les portes, fabrication André Chetaille pour les tablettes. © Artcurial Est. 80.000-120.000 €

Voici encore l'une des œuvres les plus emblématiques de la designer française! Chargée d'aménager des chambres d'étudiants dans la Cité universitaire de Paris, espaces assez étroits, elle conçut cette bibliothèque qui n'est pas une simple étagère mais aussi un élément d'architecture intérieure, servant d'abord de cloison de séparation entre l'espace de travail et de couchage, et la salle d'eau. Dans ce but, elle peut être utilisée des deux côtés. Par la polychromie et les hauteurs variables des casiers, l'œuvre se déploie comme une composition picturale. Charlotte Perriand fit réaliser les parties métalliques par les ateliers de Jean Prouvé, architecte dont le talent garantissait la bonne compréhension du projet ainsi que la réalisation parfaite des portes coulissantes et des casiers métalliques qui assurent la fonctionnalité de cette bibliothèque.

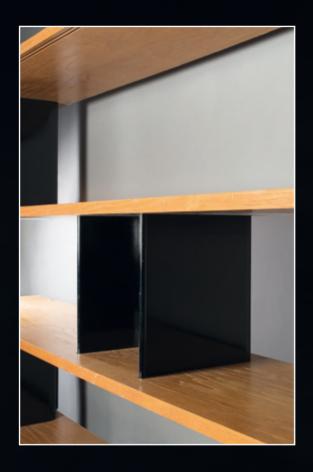
ci-dessus

Meuble de séparation double-face dit *Maison du Brésil*, 1956, réalisée en collaboration avec Le Corbusier, structure en chêne partiellement laqué, portes coulissantes et tiroirs en plastique normalisés Ch. Perriand. © Artcurial Est. 15.000- 20.000 €

Même principe pour ce meuble que pour la bibliothèque : miser sur le double-face ! Cette armoire de rangement s'utilise comme penderie et sert de meuble-écran. De même, le lit est utilisé comme banquette le jour. Avant chaque projet, Charlotte Perriand mesurait précisément les dimensions des objets qui devaient être contenus dans son mobilier. De même, elle s'assurait de connaître la liste des objets susceptibles d'intégrer une telle chambre. Elle avait également, en compagnie de Pierre Jeanneret, mesuré les rapports du geste, du regard de l'homme face à son environnement (un principe qui aboutira au *Modulor* de Le Corbusier). Elle utilisa ici des casiers de plastique, un élément qu'elle développera ensuite et qui, commercialisé à part, deviendra un des rares objets industrialisés de Charlotte Perriand.

Importante table dite *Forme libre*, création 1958, piètement et plateau en acajou massif, réalisation André Chetaille pour Steph Simon éditeur. © Artcurial Est. 60.000-80.000 €

Quelle belle originalité que cette forme de plateau oblongue, ces pieds dont deux sont de forme cylindrique et l'un plus grand, de forme ovale. Mais attention : ce parti-pris asymétrique ne tient pas seulement à un caprice esthétique. Forme et pieds relèvent du désir de donner un maximum de confort à des espaces réduits. En effet, une table à quatre pieds pose souvent problème aux personnes assises et qui s'y cognent. Voilà une première raison pour laquelle Charlotte Perriand préfèra les pieds à section oblongue plutôt que carrée et dans ce but aussi, elle réduisit leur nombre. Elle autorisa ainsi plus de personnes à s'installer autour de cette table, ce que la forme ovale rend plus aisé que la forme carrée.



ci-contre

Bibliothèque suspendue, dite *Nuage*, ca 1965, caissons type Tunisie en métal laqué noir, étagères en bois et plaquage de bois, édition Steph Simon. © Artcurial Est. 40.000-60.000 €

Avec cette célébrissime bibliothèque, inspirée de son voyage au Japon, Charlotte Perriand invente le principe de modularité. En effet, l'objet se compose en fonction des besoins de son utilisateur en combinant divers éléments (support, tablette, joue, portes et tiroirs), divers matériaux (bois, métal, aluminium) tout en pouvant être agrémenté d'accessoires (plateaux, paniers, portes coulissantes. Déclinée en 5 modèles, *Nuage* peut être suspendue ou pas et se présente sous forme symétrique et asymétrique.





Chaise *Ombre*, 1955, contreplaqué cintré et teinté *Shuiro*, éditée par Tendo Mokko, estampillée Ch. Perriand. © Artcurial Est. 10.000-20.000 €

Cette chaise empilable fut créée pour l'exposition *Synthèse des arts,* présentée dans les grands magasins Takashimaya à Tokyo. Noire à l'origine, cette version rare séduit par son rouge particulier, appelé *Shuiro* en japonais, et qui correspond à une couleur impériale que l'on trouve notamment sur les *Torii* (portails) de temples. Elle témoigne de l'intégration de l'influence japonaise dans un objet répondant à des besoins modernes.

page à gauche

Suite de six tabourets dits *Berger*, dont quatre hauts et deux bas, 1958, piètement et assise en bois massif, édition Steph Simon, réalisés par André Chetaille, provenance : Galerie Steph Simon, Paris. Acquis auprès de cette dernière par l'actuel propriétaire en 1958. © Artcurial Est. 12.000-15.000 €

Même un simple tabouret suscite d'abord une étude architecturale : Charlotte Perriand a toujours inventé ses pièces de mobilier pour un intérieur spécifique, avec des contraintes d'espace que l'objet devait magnifier ou éviter. Elle ne put répondre à la demande d'Alessi de lui dessiner un tabouret pour son catalogue parce qu'il n'émanait pas d'un espace prédéfini. Conçu pour sa maison de Méribel, ce tabouret, devenu un classique, est inspiré du tabouret de traite montagnard dont les trois pieds sont caractéristiques.

En savoir plus

Enchérir
Vente Charlotte forever
Artcurial
Paris
www.artcurial.com
le 24-10